Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle

Band: 22 (1954)

Heft: 3: Sondernummer : das Problem der männlichen Prostitution

Buchbesprechung: Les livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— «L'éducation d'un amant est une chose qu'il faut faire tout de suite.»

— J'eus un sursaut, dominant ma faiblesse, je lui criai:

— «Rejoignez donc vos autres maîtresses, Monsieur. Allez, je souffrirai bien tout seul.»

Et je m'enfuis en courant, sans me retourner. Je ne m'arrêtais qu'après avoir tourné la rue Lepic.

Toute la nuit j'errais dans la ville. Le vent matinal chassa ma fièvre.

J'étais un lâche, je venais d'avoir la révélation de ce glissement. Je m'affolais à ces pensées et je maudissais ces amours misérables qui vous corrompent. Pour ce garçon que j'aimais, je n'avais que de douloureuses supplications. J'étais naïf dans ma tendresse comme tous ceux qui aiment. A chacune de nos rencontre, je voulais fuir, mais j'étais dominé par un désir puissant et il savait m'attirer par un seul mouvement de ses lèvres. C'était un chemin de martyr, je me traînais à ses genoux pour obtenir de lui un peu de soulagement, un peu de consolation, un baiser, une caresse. Si je lui murmurais des mots tendre, c'était une plainte confuse qui montait de mon être. Et s'il m'accordait un regard, c'était un élan passionné qui m'élevait à lui.

Longtemps encore, je marchais, à la recherche d'un supplice.

A suivre

Les Livres

Cora chez les hommes sans femmes

d'Anne Salva (Editions du Scorpion)

Il y a quelques années, avec «*Je n'en rougis pas*», Mme Anne Salva nous donnait son point de vue sur un problème qui, sans solution véritable contrairement aux apparences, demeure d'actualité: celui de la prostitution. Témoignage d'autant plus précieux que c'était celui d'une ancienne «respectueuse».

Aujourd'hui, avec la même honnêteté et le même courage, Anne Salva nous dit dans «*Cora chez les hommes sans femmes*» ce qu'elle pense de l'homosexualité.

Une jeune femme, Cora, qui, malgré elle, a gardé de son adolescence en province l'empreinte d'une bourgeoisie bien pensante, est amenée à dirger la boîte de nuit qui porte son nom.

Cora a beaucoup aimé Philippe, l'homme qui lui a légué ce cabaret où, dans des spectacles plus ou moins spirituels, s'exhibent des invertis en travestis féminins. Cora n'a pas de préjugés et, jetée un peu brutalement dans un milieu qu'elle connaissait mal et pour lequel elle n'éprouvait aucune antipathie de principe, elle est amenée à se pencher, avec curiosité d'abord, sympathie ensuite, sur ces «créatures» réprouvées et qu'elle finira par aimer. Mais cette «découverte» ne va pas sans souffrance. Cora mène son existence de femme. Elle a éprouvé pour Philippe un amour sans surprise et, Philippe mort, elle se rend compte avec terreur qu'elle s'était fait de lui une idée absolument fausse. Quel homme était Philippe

en réalité? Une conversation surprise par hasard lui apprend qu'avant de la connaître, Philippe a aimé des garçons. Ainsi s'expliquent pour elle bien des côtés mystérieux et attachants de ce personnage qui pèse de tout son poids de destin sur le livre, l'amour, aussi, calme, heureux, qu'il lui avait voué. Elle ne tarde pas à découvrir celui, violemment charnel, qui va faire d'elle une femme ardente et déchirée. Cora apprend à connaître Michel, son mari, peintre inspiré, amoureux sensuel et avide.

«Michel est un être instable, dit-elle, la proie éperdue de ses démons qui se déchaînent sans mesure ni limites. Et l'exaltation de ces crises lui est nécessaire pour créer... C'est un malade qu'une femme ne saura jamais fixer, car elle attendra de lui sa part de bonheur, à elle, un bonheur qu'il ne pourra pas lui donner. Et Michel, qui ne veut connaître que ses désirs, son plaisir propre dans la satisfaction de ses caprices et son art, sera toujours seul...»

Pour le garder, Cora consent à lui procurer des maîtresses plus aptes qu'elle à satisfaire sa soif d'absolu, ferme les yeux sur les «parties» auxquelles elle se refuse de participer. Un jour, elle met en présence Michel et Stany, magnifique danseur viennois, récente vedette de son cabaret. Stany est si merveilleusement beau, si femme et si homme tout à la fois, que Michel, jetant son mépris aux orties, ne tardera pas à éprouver pour lui autre chose que la simple admiration d'un peintre pour son modèle.

Torturée par la crainte de perdre Michel, après avoir chassé de la vie de son mari toutes les femmes qui y avaient pris une plus ou moins grande importance, la souffrance de Cora lui dicte la seule solution que d'aucuns pourraient trouver amorale, mais qui n'est que logique: elle jeta Stany dans les bras de son mari, Stany qui ne lui prendra jamais Michel et qui est sa seule sauvegarde.

«N'oublie jamais que je suis ton ami, lui dit Stany, ton ami à toi seule. Tu garderas Michel aussi longtemps que je pourrai quelque chose pour toi.»

«*Cora chez les hommes sans femmes*» est écrit à la première personne et Anne Salva s'identifie si bien à Cora que certains lecteurs ne manqueront pas de se demander si elle ne relate pas là, comme dans: «*Je n'en rougis pas*», une expérience personnelle. D'avance, Anne Salva répond à cette question:

«L'histoire de Cora, bien que fictive, pourrait être vraie. Elle se déroule toutefois dans un cadre et au milieu de personnages qui sont authentiquement réels, comme n'en pourront douter les lecteurs qui fréquentent certains cabarets de Paris.

«Si j'ai donné une forme romanesque à cet ouvrage, c'est afin d'exprimer plus aisément ma façon de penser sur le problème de l'homosexualité. Il m'eut été plus difficile, si je lui avais laissé le ton du reportage, de m'écarter de la note badine ou méprisante et toujours incompréhensive, qu'il est de règle d'adopter à ce sujet».

Anne Salva nous prouve avec éclat qu'elle n'est pas la femme d'un seul livre. Simple et direct, enrichi d'une frutueuse expérience humaine, écrit dans une langue souple et belle, son roman est aussi loin que possible du plaidoyer que de l'étude de moeurs, telle du moins que la conçoivent certains lecteurs avides de scènes croustillantes. Avec un sens aigu de la psychologie, elle analyse ses personnages si souvent complexes,

les campe d'une plume ferme et sûre. Elle souligne, et ce n'est pas là un de ses moindres mérites, combien certains d'entre eux, devant les fards et les atours desquels tant de gens font des grimaces dégoûtées, restent naïfs face à tout amour vrai, avec une sentimentalité à fleur de peau.

Anne Salva, certes, s'est limitée à étudier une catégorie relativement réduite d'homosexuels mais, pour parler d'eux, de Stany qu'elle a dépeint avec une affection particulière, elle a trouvé, et cela est rare, le ton juste. En dehors de ces garçons, elle a décrit le drame de Cora avec une vigueur, une richesse, une émotion qui nous font bien augurer de son avenir littéraire.

Maurice Périsset.

LES COPAINS

Par deux vous rentrerez
Dans la boîte de nuit de nuit de Dieu.
Vous serez servis par des anges aux mains
Trempées dans la farine.

Vous vous reconnaîtrez
Sans gestes, sans paroles.
Seul ici le sourire vous nommera.
Votre seul sourire à jamais taillé.

Vous collerez vos fronts encore chauds
Du voyage sur les vitres froides
Et attendrez vos camarades.

Pour vous il y aura des chants.
Les plus doux, les plus tristes.

Alors vous vous reconnaîtrez.
Dites, vous vous reconnaîtrez
Pour l'éternité.

Pierre Provence